



Village de Nambride

de Bonneville et de Thiez dès le XII^e siècle et s'implanta postérieurement, vers la fin du XIV^e siècle, dans la paroisse de Sixt.

La thèse de Nicolas Carrier sur « *la vie montagnarde dans le Faucigny au Moyen Âge* » (2001) est la meilleure référence pour connaître le cadre économique, social et politique de la vie rurale et alpestre qui fut celle des Bastian dans le Haut-Giffre du XII^e au XV^e siècle. Ils furent des paysans de haute montagne, vivant en chalet et menant des activités semblables à celles de leurs voisins valaisans, entre leurs terres dans le bas de la vallée et l'alpage commun aux habitants du hameau sur les hauteurs. Ils y conduisaient paître leurs troupeaux en été afin de produire le fromage qui complétait une alimentation à base de céréales (orge et avoine), cultivées dans les champs du fond de vallée. En hiver, ils entretenaient leur maison et exploitaient la forêt, luttant contre les inondations, les avalanches et les bêtes sauvages. Ceci entraîna de fortes solidarités entre communiens appartenant à un même hameau et à une même paroisse qui se traduisirent par de constantes alliances matrimoniales endogames.

Étant les hommes liges taillables de l'abbé de Sixt, ils payaient le cens et donnaient un temps de travail à l'abbaye en échange du droit à la terre et aux pâturages. En même temps, toute leur vie religieuse et rituelle se célébra dans l'église abbatiale autour de laquelle ils enterrèrent leurs morts. Seul lieu de culte pour l'ensemble de la paroisse qui comptait quelque 113 feux en 1339, les hommes et les femmes des hameaux s'y rassemblaient pour la messe dominicale à l'issue de laquelle circulait

l'information proprement politique et sociale. Le nombre de feux diminua fortement peu après, suite à la peste de 1360, pour se stabiliser dès lors autour d'une soixantaine. Il fallut attendre la fin du XV^e siècle pour voir la population recommencer à croître et les feux dépasser à nouveau la centaine. Un style de vie rustique, lié à une économie autarcique de subsistance, renforcée par l'isolement géographique, tout comme la dépendance féodale envers l'abbaye et la stagnation de la population jusque dans les années 1480, renforcèrent l'intégration paroissiale. Pour la population, cela entraîna une stabilité de résidence de longue durée que refléta la présence du patronyme à Nambride tout au long du Moyen Âge et au-delà.

Les sources documentaires existantes aux Archives Départementales de Savoie ne permettent pas de reconstruire ce parcours en termes généalogiques, mais bien d'en repérer les traces dès le dernier quart du XIV^e siècle, et de prouver la stabilité de l'enracinement patronymique. Comme nous l'avons examiné, dans les seuls comptes de subsides disponibles datant du dernier quart du XIV^e siècle, le nom Bastian n'apparaît que comme prénom attaché à un toponyme lié à un lieu de résidence, « *de Nambride* ».

Par la suite, dans les comptes de la châtellenie de Samoëns dont dépendait Sixt, révisés dans leur entier pour le XV^e siècle, les références à des individus de la paroisse de Sixt sont extrêmement rares, et cela seulement sous la rubrique des amendes ; aussi est-ce par pure chance que j'ai pu y lire les noms de Vuiffroy Bastian « *de la paroisse de Sixt* » en 1475, d'Henri Bastian « *de Sixt* »